

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/16824-1978-79-le-chemin-de-croix-du-paris-fc>

1978-79 : le chemin de croix du Paris FC

★★★★★ (2 notes) 📅 30/01/2015 05:00 ↻ Souvenir/anecdote 🕒 Lu 14.521 fois 👤 Par kitl 🗨️ 6 comm.

Plusieurs clubs se sont cassé les dents bien avant de devenir le « second club parisien » derrière le PSG. Lors de la saison 78-79 où le Racing finissait champion de France, le Paris FC faisait de la figuration en Division 1.

En 1978-1979, le Paris FC vit sa troisième saison en première division après un passage entre 1972 et 1974. Un exercice délicat achevé sur une 19ème place synonyme de barrages, une issue logique pour une équipe n'ayant jamais dépassé la 17ème place du [classement](#).

Les hommes de Robert Vicot, promu de D2 après avoir battu Besançon, subiront quelques déroutes : 5-1 à Bastia (J2), à Nancy (J4), à Laval (J25) et à Metz (J31), ainsi qu'un cinglant 6-0 à Geoffroy-Guichard (J15), sans oublier une correction infligée par Monaco (1-7, lors de la 26ème journée). Le Racing s'est quant à lui imposé deux fois.

Le [match aller](#) se dispute début septembre au Parc des Princes, quatre jours après un France-Suède dans le même stade, premier match de la sélection après la Coupe du Monde en Argentine, comptant pour le Championnat d'Europe des Nations. Un avant-goût d'Elfsborg pour les Strasbourgeois Gemmrich et Jouve, crédités d'une prestation satisfaisante. [Francis Piasecki](#), non convoqué, annonce pour sa part « avoir tiré un trait sur l'équipe de France »...

Leader de D1, le Racing se déplace chez les partenaires de [Jean-Noël Huck](#), la recrue-phare pleine d'enthousiasme du club promu : « // y a quelque chose à faire au Paris FC et j'essaierai de me surpasser contre le Racing ». A l'issue d'une prestation moyenne contre un adversaire recroquevillé sur sa cage, Strasbourg s'impose sur une réalisation d'[Yves Ehrlacher](#) en fin de match. La série d'invincibilité du Racing dure depuis février, à cheval sur les deux saisons, relèvent les *Dernières Nouvelles d'Alsace*, qui privilégient néanmoins à la une la présentation du budget 1979 par le ministre Maurice Papon.

Le [retour](#), disputé au milieu d'un mois de février chargé pour le RCS, marqué par le premier tour de Coupe de France contre Sedan et un match en retard face à Sochaux, sera une formalité. Le Paris FC semble démobilisé, malgré l'incorporation de jeunes. Robert Vicot est contraint d'aligner l'avant-centre Beltramini en défense centrale et déplore l'absence du gardien Bensoussan. Victoire sans appel du Racing par 3-0 : triplé de [Francis Piasecki](#), dont un coup-franc. Le Mosellan est en pleine bourre.

Il ne parvient malheureusement pas à confirmer en Equipe de France, où la blessure de Platini força finalement Michel Hidalgo à le convoquer. Aligné trois fois de suite, dont deux contre l'épouvantail luxembourgeois, Piasecki demeure une énigme sous le maillot frappé du coq. Au contraire de [Léonard Specht](#), qui s'impose dans l'axe avec [Marius Trésor](#) et auteur d'un but face à l'Espagne, ou de [Dominique Dropsy](#), incontestable numéro 1 au but.

Tandis que la rumeur envoie Johan Neeskens au Racing, le Paris FC boucle sa saison dans un Parc désert : 3000 spectateurs assistèrent en moyenne aux cinq derniers matchs si l'on exclut la mobilisation des sympathisants stéphanois, un record d'affluence à jamais intouchable de 41025 spectateurs. Pendant que le Racing assurait le titre à Gerland, le Paris FC n'obtint que le nul à Valenciennes, à l'occasion d'un pré-barrage qui ne disait pas son nom. Un succès à Nungesser aurait maintenu le club.

En barrages, pour le retour des affrontements entre un club de D1 et un club de D2, le RC Lens s'imposera chichement, aux tirs au but, après deux résultats nuls et vierges. C'est le début d'un long tunnel pour le Paris FC, absorbé par le RC Paris en 1983 et qui oscille depuis entre les troisième et quatrième divisions.

Revenons un instant sur les joueurs ayant fait partie de cette équipe tombée aux oubliettes du football français, mais plus attachante qu'il n'y paraît.

Titulaires



Michel Bensoussan, 24 ans, gardien de but, 28 matchs en D1

Ce Palois de naissance fut prêté au Paris FC par le voisin du PSG, qui venait de recruter [Dominique Baratelli](#). En concurrence avec Georges Tignard, Bensoussan fut souvent livré à lui-même et eut à subir quelques déroutes.

Il s'est surtout affirmé comme l'emblématique portier du FC Rouen entre 1980 et 1985. A ce titre, il fut la doublure d'[Albert Rust](#) au tournoi olympique de Los Angeles remporté par les Bleus en 1984. Artisan de la première montée du Stade Malherbe de Caen en D1 en 1988, Michel Bensoussan boucla sa carrière sur une ultime saison au Paris Saint-Germain, comme remplaçant de [Joël Bats](#).

Jean-Christophe Thouvenel, 20 ans, arrière latéral droit, 34 matchs en D1

Comme Bensoussan, [Jean-Christophe Thouvenel](#) a fait partie de l'équipe de France championne olympique à Los Angeles. Sur les photos, il est facilement reconnaissable à ses lunettes et ses cheveux blonds lui donnant un vague air de Laurent Fignon.

Il signe au Paris FC en 1978 en provenance de Suisse, pour une première expérience au haut niveau. Natif de Colmar, Thouvenel deviendra ensuite l'arrière-droit emblématique de Bordeaux durant toutes les années Claude Bez, jusqu'à la relégation administrative de 1991. Il rejoint alors un autre blond, [Philippe Mahut](#), au Havre pour obtenir le meilleur classement de l'histoire du HAC en 1992, avec une septième place.

Bernard Caron, 26 ans, arrière central, 31 matchs en D1

En 1978, Bernard Caron vient de remporter la Coupe de France avec l'AS Nancy-Lorraine, formant un axe particulièrement hermétique avec Carlos Curbelo. Si l'ASNL conserve [Michel Platini](#) pour une dernière saison, le club laisse Caron partir au Paris FC. Cette saison 1978-79 passée dans la zone de relégation marquera un coup d'arrêt dans la carrière de Caron : passé au PSG à l'intersaison, il y jouera très peu. Finalement, il retrouve Robert Vicot en 1980 à Rouen, mais ne pourra accompagner le club jusqu'à la première division atteinte en 1982.

Daniel Alberto, 22 ans, arrière central, 19 matchs en D1

Daniel Alberto appartient à cette légion de défenseurs centraux argentins passés par la France dans les années 1970-80 (Oswaldo Piazza, Hugo Bargas, Alberto Tarantini, Fernando Zappia, [Juan Ernesto Simon](#)). Arrivé en cours de saison au PFC, il troquera à l'été 1979 le maillot bleu ciel siglé « Europe 1 » pour un maillot doré siglé « Europe 1 », celui du Racing Club de Lens. Suivra une carrière solide à Rouen puis Laval.

Lamri Laachi, 27 ans, défenseur, 30 matchs en D1

L'Algérien Laachi est un peu le Jean-Marc Pilorget du Paris FC : un modèle de longévité bien oublié de nos jours. Au départ de la saison 1978-79, il est l'un des rares joueurs à compter une expérience en D1 sous le maillot du PFC, en 1973-74 lors de la deuxième saison du club dans l'élite.

Ce joueur capable d'évoluer à plusieurs postes défensifs participera à la première saison du Racing Club de Paris présidé par Jean-Luc Lagardère en 1984-85, pour une nouvelle galère malgré Arne Økland, Rabah Madjer et Philippe Piette.

Georges Eo, 30 ans, milieu défensif, 28 matchs en D1

Avant d'être ce petit bonhomme aux cheveux poivre et sel, en survêtement et à l'air rieur accompagnant Coco Suaudeau ou Raynald Denoueix sur le banc nantais, Georges Eo a accompli une honnête carrière entre D1 et D2. Titulaire indiscutable en début de saison 1978-79, il perd peu à peu sa place dans l'entrejeu parisien.

Eternel adjoint au FC Nantes, Georges Eo a fini par obtenir les rênes de l'équipe entre septembre 2006 et février 2007 : il ne put faire de miracle à la tête d'une équipe plombée dès l'été par un recrutement onéreux et inadapté.

Bernard Lech, 32 ans, milieu offensif, 26 matchs en D1

Son frère aîné Georges fut à Raymond Kopa ce que [Jean-Marc Ferreri](#) fut à [Michel Platini](#) ou Camel Meriem à Zidane : un successeur idéal trop vite placé sur un piédestal. Natifs du bassin minier du Pas-de-Calais, les frères Lech disputèrent plusieurs saisons ensemble, à Lens puis Reims pour la fin de carrière de l'aîné.

Jean-Noël Huck, 30 ans, milieu offensif, 33 matchs en D1

Le natif de Mutzig est sans conteste le joueur le plus renommé de l'effectif du Paris FC 1978-79. Il a obtenu 17 sélections entre 1970 et 1975, se révélant au Racing puis filant à l'OGC Nice où il formait un milieu de terrain très créatif avec [Roger Jouve](#) et Jean-Marc Guillou, chargés d'alimenter [Marc Molitor](#). Les Azuréens finirent deuxième de D1 derrière Saint-Etienne en 1976 et perdront la finale de Coupe de France 1978. Décidément poissard, [Jean-Noël Huck](#) ne put empêcher le fiasco du Paris FC.

Après un passage quelconque au PSG, il retrouve Guillou au FC Mulhouse pour l'exercice 1982-83 de D1 conclu à la 20ème place. Il retourna au RCS en 1984 : arrivé libéro, il finit la saison sur le banc avant de céder sa place en décembre 1985 à [Francis Piasecki](#), autre meneur de jeu reconverti libéro et bombardé entraîneur sans aucune expérience.

Humberto Rafael Bravo, 26 ans, attaquant, 24 matchs en D1

Alléchés à l'idée de dénicher un autre Bianchi ou un second Onnis, les dirigeants du Paris FC succombèrent à la tentation de recruter un attaquant argentin. Mais Humberto Bravo retourna bien vite là où on l'avait cherché, à Talleres de Cordoba.

Jean-François Beltramini, 30 ans, avant-centre, 38 matchs en D1

Pour ses débuts tardifs en première division, Jean-François Beltramini réalisa une saison pleine : 38 matchs et 14 buts. Sur l'injonction de la Mairie de Paris, il fut transféré au Paris SG à l'intersaison, en compagnie de Caron et Huck. Il retrouvera ensuite Robert Vicot au FC Rouen, pour devenir le fer de lance des Diables rouges lors de leurs trois saisons en D1. A son actif, un quintuplé contre [Nancy](#) en 1983, ce qui fera dire aux plus audacieux qu'il n'était pas Beltramini mais Beltramaxi...

Nebosja Zlataric, 25 ans, attaquant, 13 matchs en D1

Ce Yougoslave fut le premier joueur possédant un patronyme commençant par « Zlata » et finissant par « -ic » à enflammer le Parc des Princes. Il faisait partie de ces attaquants yougos - comme Olarevic, [Dragutin Vabec](#), Bjekovic, Nikolic... - dont la D1 était friande au carrefour des années 1980, en attendant les vedettes Susic et Halilhodzic. Comme Yves Mariot, il quitta le Paris FC dès l'automne, pour signer à Lens en D2 et comme Beltramini, il nous a quittés fin 2014.

Entraîneur : Robert Vicot, 47 ans

Robert Vicot figure parmi les premiers entraîneurs du PSG : aux côtés de [Just Fontaine](#), il mena le club en première division en 1974, performance qu'il réédita donc avec le Paris FC. Mais c'est surtout aux commandes du FC Rouen qu'il s'illustra entre 1980 et 1985. Le club normand monte en D1 en 1982, et s'appuie sur des joueurs que Vicot dirigeait au Paris FC : Bensoussan, Alberto et Beltramini.

Adeptes du « football béton », surtout si on le comparait avec le FC Mulhouse de Jean-Marc Guillou, un autre promu au jeu romantique mais naïf, Robert Vicot assura le maintien durant deux saisons mais finit par craquer en 1984-85. Les futurs Strasbourgeois [Jean-Luc Buisine](#), [Cyriaque Didaux](#) et [Didier Monczuk](#) auront échoué à entraîner un groupe secoué par les défections en cours de saison de Beltramini et Philippe Redon.

Malgré des états de service plutôt corrects, Robert Vicot ne retrouvera plus de place sur un banc après son expérience rouennaise et s'éloigna des terrains à seulement 55 ans.

Remplaçants

Il s'agit d'une sélection des joueurs les plus notables du reste de l'effectif parisien. Par souci d'authenticité, il n'aurait fallu incorporer que deux joueurs supplémentaires. Par contre, ce banc respecte la pratique d'antan consistant à ne pas avoir de gardien remplaçant.



Francis Smerecki, 29 ans, milieu défensif, 22 matchs en D1

Artisan de la montée du Stade Lavallois en 1976, Smerecki réédite cette performance en 1978 avec le Paris FC. Devenu entraîneur, il confirme des aptitudes pour les promotions avec Valenciennes en 1992 et surtout Guingamp, passé en deux ans du National à la D1. Après plusieurs expériences malheureuses - Le Havre, Nancy, Laval - il a trouvé refuge depuis 2005 à la DTN, où il s'occupe actuellement des moins de 20 ans.

Bernard Guignedoux, 31 ans, milieu défensif, 3 matchs en D1

Arrivé en fin de carrière, [Bernard Guignedoux](#) ne disputa que deux bouts de matchs cette saison-là. Il rejoindra la Meinau vingt-cinq ans plus tard, comme adjoint d'[Antoine Kombouaré](#).

Zaïr Kedadouche, 21 ans, milieu défensif, 1 match en D1

Avec un seul match de première division dans les jambes, le jeune Kedadouche n'a pas marqué la saison de son empreinte. Plus originale est sa reconversion : impliqué dans la « marche des Beurs » de 1983, il navigue entre les mandats électoraux, les cabinets ministériels et la haute fonction publique depuis trente ans. Son itinéraire « méritocratique » le mena à des postes de diplomate (consul de Liège, ambassadeur de France à Andorre), jusqu'en mars 2014 où il claqua la porte, s'estimant victime de racisme et de discriminations de la part du Quai d'Orsay. Il a depuis trouvé refuge à l'Inspection générale de l'Education nationale, un placard aussi doré que la FFF...

Jean-Jacques Amorfini, 24 ans, milieu relayeur, 18 matchs en D1

Ce jeune milieu n'avait rien d'un mollasson. Il évolua durant la majeure partie de sa carrière en D2, effectuant un aller-retour entre le Red Star et le Paris FC. Depuis 1985, il est vice-président de l'UNFP, le syndicat des joueurs de football professionnels que coprésident [Philippe Piat](#) et [Sylvain Kastendeuch](#).

Yves Mariot, 30 ans, attaquant, 10 matchs en D1

Cet ailier gauche appartient au club des internationaux comptant une seule sélection en Equipe de France. Il fit partie du large brassage orchestré par Stefan Kovacs, qui l'aligna lors d'un France - Portugal (0-2) en 1975. Spécialiste de la « roulette aérienne » consistant à faire passer le ballon par-dessus sa tête à l'aide du talon, il fit partie de l'épopée bastiaise en Coupe de l'UEFA 1978. Comme bien d'autres, son passage au Paris FC fut bien moins réussi, Mariot signant à Nice dès le mois d'octobre.

Au final, on retrouve dans cet effectif quelques espoirs encore trop tendres, des joueurs en bout de course ou des vedettes ayant eu du mal à assumer leur statut. Pour le plus grand malheur du Paris FC, condamné cette année-là à suivre de très loin le parcours du Racing Club de Strasbourg...